

Atelier Fol'fer, collection « Xénophon »

La guerre d'Algérie à 20 ans

Témoignage d'un appelé observateur-mitrailleur sur T6

Daniel Cadet

L'Algérieniste, n° 151, septembre 2015

En 1958, le Normand Daniel Cadet a vingt ans. Pendant qu'il étudie à l'école d'agriculture d'Yvetot, il a effectué une préparation militaire Air. Il est appelé sous les drapeaux. A Compiègne, il « fait ses classes » sans enthousiasme, au terme desquelles il est désigné, à sa demande, pour suivre la formation d'observateur-mitrailleur, qui le conduit à la base-école de Carpiquet à Caen. Breveté observateur, et donc navigateur, il se perfectionne trois semaines à Aix-les-Milles et, quand il faut choisir une affectation, il opte, un peu au hasard, pour les T 6, et, parce que la montagne est belle, pour le massif des Aurès.

Adolescent, il avait été bouleversé par la chute de Dien Bien Phu, très intrigué par les attentats en Algérie de novembre 1954 – l'Aurès déjà – plus encore par les attaques d'août 1955 dans le Philippevillois et par l'embuscade du 18 mai 1956 dans les gorges de Palestro. Depuis 1958, le cours des événements a, semble-t-il, changé. C'est ce « changement » qu'il vivra, de plus en plus douloureusement.

« J'ai eu la chance, pendant mes vingt mois en Algérie, de pouvoir m'immerger dans les différentes communautés, européennes, autant qu'arabes ou berbères, de sillonner les deux-tiers de l'Algérie dans des circonstances très diverses » écrit-il en mettant de l'ordre dans ses notes anciennes, et en déplorant *« combien la guerre d'Algérie est perçue de manière déformée »*. Avec son autorisation, nous extrayons de ses souvenirs, qu'il dédie à ses camarades « morts pour la France », ces lignes qui disent son quotidien, risqué, d'observateur aérien.

(voir les extraits dans la revue)

Le Courrier gauchois, vendredi 9 octobre 2015

De l'école d'agriculture au poste de mitrailleur sur un avion T6 La guerre d'Algérie à 20 ans

Daniel Cadet, un Yvetois d'adoption, publie *La Guerre d'Algérie à 20 ans*. C'est le témoignage d'un appelé du contingent qui a servi dans l'armée de l'air comme mitrailleur et qui, aujourd'hui, a tout de même le sentiment d'avoir été floué par les politiques.

Daniel Cadet a suivi sa scolarité à l'école d'agriculture d'Yvetot où il a obtenu son bac en 1957. En 1956, le gouvernement Guy Mollet décide d'envoyer les jeunes du contingent en Algérie. Le service militaire passe de 18 à 30 mois. Daniel Cadet décide de suivre une préparation militaire aérienne sur la base radar de Saint-Valéry-en-Caux. Incorporé en 1958 dans l'armée de l'air, à Compiègne, il suit une formation de mitrailleur sur la base

de Caen-Carpiquet. Il en sort bien classé, ce qui lui permet de choisir son affectation. Comme guide, il prend le Guide Michelin vert et décide de postuler pour les Aurès, une zone montagneuse au bord du désert.

Pendant deux ans, il va embarquer sur de vieux T6 américains rachetés par la France, des avions en bout de course qui peuvent encore rendre des services contre la guérilla, utilisés dans la chasse aux maquisards, et dans la protection des convois. En deux ans, il a accompli 280 missions, totalisé 580 heures de vol qui lui ont valu la croix militaire avec trois citations, ainsi que la médaille militaire.

Algérie romaine

Pendant ce service, il a vu disparaître plusieurs de ses collègues. Trois mitrailleurs de sa promotion ont été tués, ainsi que plusieurs pilotes de sa base. En moyenne, il part en mission tous les deux jours, pour repérer et neutraliser des combattants ennemis cachés dans des cabanes dans la montagne.

La vie de combattant est dure mais le pays magnifique offre des compensations. Daniel Cadet découvre des villes romaines en se promenant avec la Dauphine qu'il peut acheter à la fin de son service légal. Ces vestiges témoignent d'une Algérie riche, florissante, grenier à blé de Rome. Au cours du premier millénaire, le catholicisme y est établi. C'est la terre de saint Augustin, dont la mère, Monique, est une Berbère.

Contrôleur aérien

En dehors des opérations, la vie est agréable, entre le tourisme, les bons moments partagés avec la population. Mais au cours de ces heures de détente, Daniel Cadet ne se sépare jamais de son arme, qu'il glisse sous son oreiller la nuit.

Au bout de 19 mois, il souhaite arrêter. Les pilotes ne font que dix mois, mais il n'y a rien de prévu pour les mitrailleurs du contingent. Sa hiérarchie lui annonce qu'il doit continuer... Finalement, une solution sera trouvée : son chef de corps part, une manifestation est organisée en métropole et un sous-officier le plus décoré doit lui rendre les honneurs. Il se trouve que dans son unité, c'est Daniel Cadet qui va finir son temps comme contrôleur aérien, dans une tour de garde transformée en tour de contrôle.

Pays sacrifié

Mais le livre ne s'arrête pas là car Daniel Cadet a beaucoup à dire sur le règlement politique de la crise algérienne. Où l'on découvre qu'il n'est pas gaulliste, qu'il estime que la France était victorieuse en 1959, avant de finalement abandonner le terrain et le pays à des militaires planqués au Maroc et en Tunisie, qui règnent encore aujourd'hui grâce aux rentes du pétrole et du gaz.

Le point de vue de Daniel Cadet n'est pas « politiquement correct », mais il s'appuie sur une expérience, sur l'amour de ce pays qui, pour lui, a été sacrifié.

Pour son témoignage, pour sa vision de l'Algérie, pour son analyse qui repose sur un vécu, son livre mérite d'être lu, ne serait-ce que pour se rafraîchir la mémoire et peut-être penser qu'il y avait mieux à faire.

CH.D.

Daniel Cadet: La guerre d'Algérie à 20 ans

Il y a quelques mois, nous avons salué la parution du livre de Jean Guigon et Pierre Aubin, *Nous, appelés et volontaires en Algérie pour les Commandos de l'Air* (Atelier Fol'Fer). Le premier du genre consacré à cette unité d'élite que furent les Commandos de l'Air à la devise éclatante : *Sicut Aquila* (« Comme l'aigle »).

C'est avec le même enthousiasme que je vous recommande l'ouvrage de Daniel Cadet, *La guerre d'Algérie à 20 ans (1954-1962)*, sous -titré : « Témoignage d'un appelé observateur-mitrailleur sur T6 ».

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire comme observateur-volontaire sur ces T6 légendaires, des avions aussi bien adaptés à la traque des fells dans les zones montagneuses qu'à l'appui des troupes au sol. Il va effectuer 280 missions de combat en 530 heures de vol. A 23 ans, Daniel Cadet sera l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie.

Ce témoignage est précieux en cela qu'il est non seulement celui d'un appelé qui a servi avec honneur et fidélité, mais aussi du fait que c'est un des rares ouvrages – et peut-être le seul à ma connaissance – à raconter le quotidien mal connu, méconnu en tous cas, des observateurs-militaires. Le livre d'un jeune homme de 20 ans. Avec ses peurs, ses craintes, ses joies et ses peines. Mais le souci constant d'être en première ligne pour la patrie.

Plus de 80 photos inédites pour dire la vie d'une escadrille au combat et les réalités du terrain. Sans occulter la trahison gaulliste chaque jour plus prégnante malgré le succès de nos armes. Avec un chapitre édifiant : « Les enseignements de l'histoire ».

Alain Sanders

Paris Normandie, 9 octobre 2015

Avoir 20 ans dans les Aurès

Daniel Cadet nous raconte sa guerre d'Algérie. Un récit captivant illustré de photos inédites.

Novembre 1954. Des civils et des militaires sont assassinés en Algérie. Les troupes, qui rentrent d'Indochine, sont envoyées sur place. Mais c'est insuffisant. Les attentats s'étendent à toute l'Algérie : sabotages, enlèvements, massacres... En 1956, le gouvernement décide d'envoyer les jeunes appelés pour quadriller le terrain. Le service militaire passe de 18 à 30 mois. Désormais, tous les jeunes de 20 ans partent en Algérie, souvent sans grande préparation et sans information sur ce qui se passe réellement.

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion bien adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En 20 mois, il effectue 280 missions de combat en 530 heures de vol. A 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie. Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère. Ce témoignage, particulièrement documenté, est illustré de 80 photos inédites. C'est à la fois la vie d'une escadrille au combat mais aussi celle des populations locales, les comportements des

civils, des hommes politiques tout autant que des militaires. Ce récit captivant nous plonge dans la guerre au quotidien et nous fait partager les peurs et les angoisses d'un jeune homme de 20 ans.

La Charte, n° 5, septembre-octobre 2016

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion bien adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En 20 mois, il effectue 280 missions de combat en 530 heures de vol.

À 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie.

Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère.

L'auteur est un passionné de vérités. Le récit est d'une grande qualité. Ce livre est excellent, très bien écrit et documenté, illustré par 80 photos inédites.

M. G.

L'Union Agricole du 29 octobre 2015

Daniel Cadet vient de publier un livre *La guerre d'Algérie à 20 ans*. Entretien avec un auteur plutôt connu dans la profession agricole. Et pour cause, il a été le directeur de l'Union syndicale agricole de 1975 à 1996.

Observateur mitrailleur à 20 ans dans les Aurès

C'est le nom donné à la rue d'une petite ville seinomarine, « *le 19 mars 1962 fin de la guerre d'Alérie* » qui aura été le facteur déclenchant du livre, Car cette date lui a laissé un goût amer. Daniel Cadet se la remémore comme une trahison de la part des politiques au pouvoir à l'époque, qui avait ordonné au contingent de rester aux campements. « *De Gaulle nous a trahis alors que l'Algérie était pacifiée* » se souvient-il « *il ne restait guère, plus que 3 000 fellaghas* ». « *Les politiques auraient dû laisser le pouvoir à une élite algérienne plutôt que d'abandonner le pays au FLN* », se désole Daniel Cadet. Une trahison pour ses compagnons d'armes et tous ceux qui ont perdu la vie là-bas. « *C'est à la mémoire des disparus que je dédie ce livre. Et aussi aux anciens combattants d'Algérie toujours en vie.* »

Les débuts du livre

Il commence à partager ses écrits dans sa sphère proche puis sur Internet. Les retours positifs de ses lecteurs l'encouragent à persévérer et à se lancer.

Sur la couverture, Daniel Cadet pose un cabri dans les bras, juste à côté du cabri emblème du T6 auquel appartenait son escadron. Les T6 sont des avions américains, mis au rancard après la guerre 39-40 et que la France avait achetés aux Etats-Unis.

Son livre il l'a pensé permettre aux lecteurs d'y accéder par les photos légendées ou les thèmes. Et ça marche. « *J'ai rencontré un ancien d'Algérie, il a acheté le livre, l'a feuilleté puis est entré dans un chapitre et s'est laissé prendre par le récit et n'a refermé le livre qu'une fois terminé* », s'amuse-t-il. Le pilote de l'escadron aujourd'hui âgé de quatre-vingt-quatre

ans a aussi lu le récit. « *J'en avais les larmes aux yeux* », confiera avec émotion le vieux compagnon à l'auteur.

Une autre raison qui l'a motivé à transmettre son témoignage est le sentiment que les jeunes appelés à l'époque avaient peu d'informations sur les événements et ce qui se jouait. Souvent, à leur retour, très peu ont parlé de ce qu'ils avaient vécu pendant leur mobilisation en Algérie. Il se défend cependant d'avoir écrit une autobiographie. « *J'ai eu envie de me servir de mon expérience sur le terrain comme fil rouge du livre pour embarquer le lecteur avec moi dans le T6, et lui faire partager le quotidien d'une escadrille au combat.* » Pour ce livre il a réuni de nombreux témoignages, repris des extraits déjà écrits. Tout a été validé par les personnages cités.

La peur au ventre

Rappel du contexte. 19.54, le gouvernement de l'époque décide d'envoyer le contingent en Algérie pour sécuriser les populations civiles et les Français pris pour cibles par les rebelles du Front de libération national (FLN). Tous les hommes âgés de vingt ans sont envoyés en Algérie. « *On avait tous la trouille d'y aller* », le rappelle-t-il, En 1958, c'est au tour de Daniel Cadet. Habitué aux déplacements dès le plus jeune âge, grâce à son grand-père paternel qui l'avait pris sous son aile, il a déjà pris le goût de barouder. Il veut se rendre utile et intègre l'école d'aviation militaire d'abord à Caen puis poursuit à Aix-les-Milles dans le Sud. Sorti de l'école, il choisira les Aurès alors qu'un de ses collègues corse choisira plutôt... Bône en bord de mer.

Observateur mitrailleur

Les missions dans les Aurès faisaient partie des plus risquées, le relief permettant aux rebelles de se cacher. Du haut de l'avion, Daniel Cadet avait pour mission d'observer ce qui se passait au sol. L'objectif, repérer et neutraliser les implantations de rebelles, protéger les convois de ravitaillement des campements au sol.

Les avions sortaient en binôme et disposaient de trois heures trente d'autonomie. Il arrivait que les pilotes atteignent presque le sol pour voir ce qu'il s'y passait. Une expérience qui l'amène à s'interroger avec perplexité. « *J'ai du mal à comprendre les attaques en Syrie.* »

Eviter les dommages collatéraux

« *Notre volonté était de convaincre les rebelles de basculer dans notre camp, nous voulions à tout prix éviter les dommages collatéraux.* » « *Un jour, se souvient-il, j'ai repéré un homme et une mule circulant dans une zone interdite, deux possibilités, soit c'était un rebelle, soit une corvée de bois. J'ai opté pour la seconde.* », explique Daniel Cadet, certain d'avoir sauvé la vie d'un innocent.

A la question êtes-vous retourné en Algérie ou comptez-vous y retourner un jour, Daniel Cadet répond « *Je ne retournerai jamais dans un pays où on nous a mis dehors.* »

Valérie Sorieul

QUELQUES CHIFFRES DE CES HUIT ANNÉES DE GUERRE

- 1 350 000 jeunes appelés
- 400 000 militaires de carrière
- 200 000 militaires de la population locale

- 25 000 morts dont 6 000 appelés.

BIOGRAPHIE

Daniel Cadet est né en mai 1938 à Beuzeville (27) près de Deauville. Orphelin à l'âge de deux ans de mère puis de père deux années plus tard, il sera élevé avec son frère Etienne par son grand-père, Armand Cadet notaire à Beuzeville. A quinze ans, il étudie à l'école d'agriculture d'Yvetot. De 1958 à 1960 il fait l'Algérie et rencontre celle qui deviendra son épouse, Hélène Marchal, avec laquelle il aura quatre enfants. En 1963, il entre au Cercle des jeunes agriculteurs et s'occupe des cours par correspondance. En 1975, il rejoint l'Union syndicale pour plus de vingt-cinq années, durant lesquelles il deviendra le directeur de la Fédé et du journal.

L'Exploitant agricole de Saône-et-Loire, n° 2673 du vendredi 13 novembre 2015

Novembre 1954. Des civils et des militaires sont assassinés en Algérie. Les troupes, qui rentrent d'Indochine, sont envoyées sur place. Mais c'est insuffisant. Les attentats s'étendent à toute l'Algérie : sabotages, enlèvements, massacres... En 1956, le gouvernement décide d'envoyer les appelés pour quadriller le terrain. Le service militaire passe de 18 à 30 mois. Désormais, tous les jeunes de 20 ans partent en Algérie, souvent sans grande préparation et sans information sur ce qui s'y passe réellement.

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En vingt mois, il effectuera 280 missions de combat en 530 heures de vol. À 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie. Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère.

Ce témoignage, particulièrement documenté, est illustré de quatre-vingt photos inédites. C'est à la fois la vie d'une escadrille au combat, mais aussi celle des populations locales, les comportements des civils, des hommes politiques tout autant que des militaires. Ce récit captivant nous plonge dans la guerre au quotidien, les peurs et les angoisses d'un jeune de 20 ans. Ce livre permet de prendre du recul, de découvrir l'Afrique du Nord sous tous ses aspects, de l'époque romaine et chrétienne aux conquêtes arabes, la colonisation française et, enfin, l'exode des Français d'Algérie et le massacre des populations qui avaient choisi la France. Un ouvrage qui passionnera aussi bien les spécialistes que les néophytes.

RAIDS Aviation, n° 22 de janvier 2015

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir en Algérie comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion bien adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et à l'appui des troupes au sol. En 20 mois, il effectue 280 missions de combat en 530 heures de vol. De sorte qu'à 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie.

Ce témoignage est illustré de 80 photos inédites. Il décrit la vie d'une escadrille au combat mais aussi celle des populations locales, les comportements des civils, des

hommes politiques tout autant que des militaires. Un ouvrage qui passionnera aussi bien les spécialistes que les néophytes.

Eric Micheletti

La Voix du Combattant, n° 1810, décembre 2015

Novembre 1954. Des civils et des militaires sont assassinés en Algérie. Les troupes, qui rentrent d'Indochine, sont envoyées sur place ? Mais c'est insuffisant. Les attentats s'étendent à toute l'Algérie : sabotages, enlèvements, massacres... En 1956, le gouvernement décide d'envoyer les jeunes appelés pour quadriller le terrain. Le service militaire passe de 18 à 30 mois. Désormais, tous les jeunes de 20 ans partent en Algérie, souvent sans grande préparation et sans information sur ce qui se passe réellement. Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion bien adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En 20 mois, il effectue 280 missions de combat en 530 heures de vol. À 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie. Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère. Ce témoignage, particulièrement documenté, est illustré de 80 photos inédites. C'est à la fois la vie d'une escadrille au combat, mais aussi celle des populations locales, les comportements des civils, des hommes politiques tout autant que des militaires. Ce récit captivant nous plonge dans la guerre au quotidien, les peurs et les angoisses d'un jeune de 20 ans. Ce livre permet de prendre du recul, de découvrir l'Afrique du Nord sous tous ses aspects, de l'époque romaine et chrétienne aux conquêtes arabes, la colonisation française et, enfin, l'exode des Français d'Algérie et le massacre des populations qui avaient choisi la France. Un ouvrage qui passionnera aussi bien les spécialistes que les néophytes. Un éclairage pour comprendre les événements qui se déroulent actuellement sur notre territoire.

Réussir – L'Agriculteur normand, 17 décembre

Novembre 1954. Des civils et des militaires sont assassinés en Algérie. Les troupes, qui rentrent d'Indochine, sont envoyées sur place. Les attentats s'étendent à toute l'Algérie : sabotages, enlèvements, massacres... En 1956, le gouvernement décide d'envoyer les jeunes appelés pour quadriller le terrain. Le service militaire passe de 18 à 30 mois. Désormais, tous les jeunes de 20 ans partent en Algérie, souvent sans grande préparation et sans information sur ce qui se passe réellement.

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion bien adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En 20 mois, il effectue 280 missions de combat en 510 heures de vol.

A 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie. Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère.

Catholica, n° 130, hiver 2016

La guerre d'Algérie à 20 ans 1954-1962

Témoignage d'un appelé observateur-mitrailleur sur T6

Le livre de Daniel Cadet est un récit de la période de guerre que l'auteur, jeune appelé du contingent, a passée jusqu'en octobre 1960 au sein de l'armée de l'Air. Rédigé avec simplicité, ce récit n'a d'autre prétention que de faire connaître au lecteur d'aujourd'hui ce que fut cette période objet de tant de désinformation, vécue de manières très différentes selon les zones, les moments et les unités. L'auteur a le souci de recadrer l'aventure personnelle dans les événements contemporains, dans une sorte d'utile va-et-vient entre la part subjective et l'histoire collective. Après une formation rapide et sans attrait, ce jeune Normand découvre le monde nouveau pour lui qu'est l'Algérie, dans un secteur qu'il eut la possibilité de choisir, parce qu'il le sait montagneux, et qui n'est autre que le massif des Aurès, bastion de la rébellion, riche de dangers mais aussi d'expériences humaines prometteuses. De nombreuses anecdotes rendent compte de la vie quotidienne de soldats ne disposant que de peu de moyens (par exemple, d'avions, les North American T6, rachetés aux surplus des Etats-Unis) et contraints d'affronter en permanence des menaces multiples.

Au retour d'Algérie, où il risquait sa vie alors que montait en lui la crainte, fondée, d'un grand gâchis imminent, D. Cadet se heurte à l'incompréhension ou l'hostilité d'un milieu surtout attiré par la course naissante au bien-être. La fin de son livre reprend brièvement divers travaux historiques et témoignages concernant la manière scandaleuse dont a fini l'Algérie française, spécialement éclaboussée par le massacre des harkis, dont D. Cadet a personnellement connu quelques survivants (l'un d'eux, parvenu à s'échapper sur le territoire métropolitain, sera assassiné par un agent du FLN en 1963). La fin de l'ouvrage témoigne du fait que l'auteur n'a pas cherché à oublier, mais au contraire à comprendre les raisons de ce honteux dénouement. Il en résulte une petite synthèse des témoignages et travaux historiques dont il a pris connaissance. Au total, une approche claire et efficace spécialement utile aux plus jeunes.

Bernard Dumont

L'Algérieniste, n° 152, décembre 2015

C'est le récit d'un appelé métropolitain, aviateur-observateur-mitrailleur au-dessus des « zones interdites » qui découvre l'Algérie, ses paysages, ses vestiges, son histoire, ses habitants. Vingt mois dans les Aurès. Puis c'est, rendu à la vie civile, le regard d'un Français qui, impuissant et désolé, vit l'abandon de l'Algérie comme la négation de son engagement, le reniement des espérances, et, tel Hélios de Saint Marc, le renoncement de la France à une partie de son âme et de son génie. Sa rancœur va loin. Il cite Camus et, par une note du *Premier Homme*, semble comprendre le geste de désespoir d'un vieux colon à l'antique : « *Jeune homme, puisque ce que nous avons fait ici est un crime, il faut l'effacer.* »

L'intérêt de ce livre est aussi documentaire : la formation rapide des aviateurs, la petite ville plutôt moderne de Kenchela avec ses admirables bains romains de Fontaine Chaude, la base de son escadrille 6/72, les missions PRO-CONVOI, RAV et PROTOSOL, les risques encourus, les appareils T6 accidentés ou abattus, les pilotes perdus, secourus... ou morts. Mais aussi mesure de l'Algérie « coloniale », les oliviers alignés comme à la parade, les écoles chargées de Kabylie, les villes antiques, les cités

modernes et les couleurs des oasis. Tout ce qui fait ressentir la scandaleuse absurdité d'un crime d'État.

Un livre engagé, parti de la mise en ordre ressentie comme une nécessité du témoigner à partir de notes ancienne encore brûlantes, illustré de nombreux clichés de l'auteur. Daniel Cadet, en épilogue, amorce ou prolonge une réflexion nécessaire sur la réalité actuelle. (Se reporter à l'article de Daniel Cadet dans *l'Algérieniste* n° 151, septembre 2015, pages 2-13).

Y. S.

Le Pays d'Auge, n° 4367 du vendredi 8 janvier 2016

Daniel Cadet et le conflit d'Algérie

Beuzevillais d'origine, Daniel Cadet aujourd'hui domicilié à Yvetot, vient de sortir son livre pour donner un témoignage particulièrement fort sur la guerre d'Algérie.

A travers ce témoignage qui aide à une meilleure compréhension du contexte historique de l'époque, il espère aussi retrouver ses camarades d'enfance. Né le 22 juin 1938 à Beuzeville, Daniel Cadet se souvient : « Mon père, Maurice Cadet, était notaire rue Louis Gluais où il avait pris la succession de M. Mouton. Mon grand-père, Armand Cadet était principal clerc chez M. Mouton, et c'est ainsi que la succession par mon père fut facilitée... Ma mère était née Auzerais, d'un père herbager. Ma grand-mère décéda à l'âge de 29 ans quelques semaines après avoir mis ma mère au monde. Après 10 ans de mariage, ma mère décède à l'âge de 30 ans, laissant 2 enfants : Etienne âgé de 5 ans et Daniel, 2 ans. Mon père nous élèvera avec une gouvernante mais son chagrin sera certainement la cause, deux ans plus tard, d'un cancer dont il ne se remettra pas. Il avait 40 ans. Mon frère et moi serons alors élevés par notre grand-père Armand Cadet », se souvient-il.

Les après midi au lavoir

« Il y avait à Beuzeville à cette époque deux écoles : l'école privée St Joseph, et une seconde plus importante, publique, située à l'emplacement de l'actuelle école maternelle, où nous étions, dirigée par M. Blard, La discipline était extrêmement sévère. Le jeudi matin à l'église avaient lieu les cours de catéchisme, et mes camarades étaient notamment : Roger Legrand, Gérard Perrin, Michel Delaunay, Joseph Delabarre ou encore Lilian Toutain. Il n'y avait pas le jeudi d'activités sportives ou d'autre sorte, alors nous allions jouer sur la côte St Hélier et son lavoir ou à la gare de Quetteville. A 11 ans je suis allé en pension à Lisieux chez des cousins instituteurs et l'année du brevet je suis parti en école d'agriculture à Yvetot. Je revenais une fois par mois à Beuzeville mais aussi pour les inhumations et j'avais été très impressionné par l'enterrement du fils unique de M. Gosset, principal clerc à l'étude de mon grand-père, massacré par le FLN dans une embuscade en Algérie en 1956 » se rappelle Maurice Cadet. Le Conseil de Révision était un événement qui fait sourire aujourd'hui. Tous les jeunes domiciliés dans le canton étaient convoqués en mairie à 18 ans pour être examinés par une commission présidée par le maire, à l'époque Adrien Camus, entouré de membres du conseil municipal, de membres de l'autorité militaire et d'administrations, Ils étaient installés derrière une grande table et cette cérémonie digne de la IIIe République était particulièrement humiliante car les jeunes étaient comme à la foire aux bestiaux examinés sous toutes les

coutures par cet aréopage qui déterminait si le jeune était “bon pour le service”. »

La guerre d'Algérie à l'âge de 20 ans

Novembre 1954. Des civils et des militaires sont assassinés en Algérie. Les troupes, qui rentrent d'Indochine sont envoyées sur place. Mais c'est insuffisant. Les attentats s'étendent sur toute l'Algérie sabotages, enlèvements, massacres. En 1956, le gouvernement décide d'envoyer les jeunes appelés pour quadriller le terrain. Le service militaire passe de 18 à 30 mois, Désormais, tous les jeunes de 20 ans partent en Algérie, souvent sans grande préparation et sans formation sur ce qui se passe réellement. Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur sur T6, un avion adapté a la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En 20 mois, il effectue 280 missions de combat en 530 h de vol. A 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère. C'est à la fois la vie d'une escadrille au combat, mais aussi celle des populations locales, les comportements des civils, des hommes politiques tout autant que des militaires. Ce récit captivant plonge dans la guerre au quotidien, les peurs et les angoisses d'un jeune de 20 ans, et permet de prendre du recul, de découvrir l'Afrique du Nord, de l'époque romaine et chrétienne aux conquêtes arabes, la colonisation française et, enfin l'exode des Français d'Algérie et le massacre des populations qui avaient choisi la France Un ouvrage qui passionnera aussi bien les spécialistes que les néophytes.

Actualités du Secours de France, octobre 2015

Novembre 1954. Des civils et des militaires sont assassinés en Algérie. Les troupes, qui rentrent d'Indochine, sont envoyées sur place. Mais c'est insuffisant. Les attentats s'étendent à toute l'Algérie : sabotages, enlèvements, massacres... En 1956, le gouvernement décide d'envoyer les jeunes appelés pour quadriller le terrain. Le service militaire passe de 18 à 30 mois. Désormais, tous les jeunes de 20 ans partent en Algérie, souvent sans grande préparation et sans information sur ce qui se passe réellement.

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion bien adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En 20 mois, il effectue 280 missions de combat en 530 heures de vol. A 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie. Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère.

Ce témoignage, particulièrement documenté, est illustré de 80 photos inédites. C'est à la fois la vie d'une escadrille au combat mais aussi celle des populations locales, les comportements des civils, des hommes politiques tout autant que des militaires. Ce récit captivant nous plonge dans la guerre au quotidien et nous fait partager les peurs et les angoisses d'un jeune homme de 20 ans. Un livre permet de prendre du recul, de découvrir l'Afrique du Nord sous tous ses aspects, de l'époque romaine et chrétienne aux conquêtes arabes, la colonisation française et, enfin, l'exode des Français d'Algérie et le massacre des populations qui avaient choisi la France. L'ouvrage qui passionnera aussi bien les spécialistes que les néophytes.

Armée et Défense (L'UNOR), octobre-novembre-décembre 2015

Le grand mérite de ce récit d'un appelé, sous-titré « Témoignage d'un appelé observateur-mitrailleur sur T6 », est d'être celui d'un véritable observateur qui constate la réalité autour de lui, et ne s'en laisse pas conter par le diktat des medias. Incorporé en 1958, à 20 ans, voulant faire quelque chose d'intéressant pendant son service, il se retrouve dans l'armée de l'Air, puis observateur sur T6. Rappelons que le T6 est un biplace américain employé par les Français comme avion d'appui pendant la guerre d'Algérie.

L'auteur détaille sa vie militaire, ses missions et les pertes nombreuses parmi ses camarades et ses chefs. Il se retrouve sergent et décoré ; les anecdotes qu'il rapporte ou a vécues illustrent bien la variété des expériences. Mais le plus important dans ce livre est le rappel des événements de la guerre d'Algérie et son environnement. Là, Daniel Cadet donne un résumé courageux qui montre que certains Français ont bien observé et compris ce qui se passait réellement notamment au niveau du contexte politique.

Ce livre est à conseiller très fortement et à faire lire par tous les jeunes, et les moins jeunes, qui ne connaissent que les discours, et les silences, officiels.

Mémoires d'Empire, n ° 62, janvier-février-mars 2016

Novembre 1954. Des civils et des militaires sont assassinés en Algérie. Les troupes, qui rentrent d'Indochine, sont envoyées sur place. Mais c'est insuffisant. Les attentats s'étendent à toute l'Algérie : sabotages, enlèvements, massacres... En 1956, le gouvernement décide d'envoyer les jeunes appelés pour quadriller le terrain. Le service militaire passe de 18 à 30 mois. Désormais, tous les jeunes de 20 ans partent en Algérie, souvent sans grande préparation et sans information sur ce qui se passe réellement.

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion bien adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En 20 mois, il effectue 280 missions de combat en 530 heures de vol. A 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie. Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère.

Ce témoignage, particulièrement documenté, est illustré de 80 photos inédites. C'est à la fois la vie d'une escadrille au combat mais aussi celle des populations locales, les comportements des civils, des hommes politiques tout autant que des militaires. Ce récit captivant nous plonge dans la guerre au quotidien et nous fait partager les peurs et les angoisses d'un jeune homme de 20 ans. Un livre permet de prendre du recul, de découvrir l'Afrique du Nord sous tous ses aspects, de l'époque romaine et chrétienne aux conquêtes arabes, la colonisation française et, enfin, l'exode des Français d'Algérie et le massacre des populations qui avaient choisi la France.

L'ouvrage qui passionnera aussi bien les spécialistes que les néophytes.

Robert Saucourt

ARA 76-27, n ° 152, janvier 2016

Novembre 1954. Des civils et des militaires sont assassinés en Algérie. Les troupes, qui rentrent d'Indochine, sont envoyées sur place. Mais c'est insuffisant. Les attentats s'étendent à toute l'Algérie : sabotages, enlèvements, massacres... En 1956, le gouvernement décide d'envoyer les jeunes appelés pour quadriller le terrain. Le service militaire passe de 18 à 30 mois. Désormais, tous les jeunes de 20 ans partent en Algérie, souvent sans grande préparation et sans information sur ce qui se passe réellement.

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion bien adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En 20 mois, il effectue 280 missions de combat en 530 heures de vol. A 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie. Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère.

Ce témoignage, particulièrement documenté, est illustré de 80 photos inédites. C'est à la fois la vie d'une escadrille au combat mais aussi celle des populations locales, les comportements des civils, des hommes politiques tout autant que des militaires. Ce récit captivant nous plonge dans la guerre au quotidien et nous fait partager les peurs et les angoisses d'un jeune homme de 20 ans. Ce livre permet de prendre du recul, de découvrir l'Afrique du Nord sous tous ses aspects, de l'époque romaine et chrétienne aux conquêtes arabes, la colonisation française et, enfin, l'exode des Français d'Algérie et le massacre des populations qui avaient choisi la France. Un ouvrage qui passionnera aussi bien les spécialistes que les néophytes. Un éclairage pour comprendre les événements qui se déroulent actuellement sur notre territoire.

L'@aerobibliothèque, <http://www.aerostories.org/~aerobiblio/article5065.html>, mars 2016

L'ouvrage de Daniel Cadet est en fait un livre double. On peut très bien n'en retenir que la relation de la vie d'un membre d'équipage d'EALA* en Algérie à travers son quotidien, rapporté chronologiquement depuis son volontariat pour servir dans l'armée de l'Air et dans le personnel navigant, en Algérie, soit deux chapitres qui courent sur un peu plus de 80 pages. On peut aussi passer rapidement sur ces pages et débiter la lecture de la seconde partie, d'une quarantaine de pages, qui recueille les réflexions de l'auteur sur le contexte politique, son questionnement sur son engagement, son avis sur les nombreux événements tragiques qui ont marqué une guerre qui ne disait pas alors son nom.

Rebuté par la vie de 29 mois de conscrit lambda qu'il voit arriver, Daniel Cadet choisit de passer son service militaire en tant qu'observateur sur T-6. Après son stage à la DIOM* de Caen, il est affecté chez les « Ramel » de l'EALA 6/72 de Kenchéla, au sud-est de Constantine. Son récit ne manque pas d'intérêt, car il livre nombre de détails matériels et opérationnels, mais également humains, sur le fonctionnement d'une escadrille : les missions journalières, les camarades abattus, les rapports entre appelés du contingent et militaires de carrière, le soutien des troupes au sol, les techniques d'attaque, la vie en dehors des vols... Ces pages sont agrémentées de photos inédites (pas seulement aéronautiques) dues à l'auteur, dont l'intérêt est quelque peu desservi par leur taille réduite et leur tirage, mais aussi par la qualité du papier. Ensuite, l'auteur se place délibérément sur un autre plan, celui des idées. À travers des chapitres intitulés « *La trahison du chef de l'État* », « *Police française et barbouzes avec le FLN** » ou encore « *Pour en finir avec la fable du 17 octobre 1961* », il n'a cessé de livrer son profond

ressentiment sur l'indépendance de l'Algérie et, selon lui, le sacrifice inutile de tous les militaires tués, la falsification des événements au profit de l'oubli forcé, la trahison des civils et des militaires par les hautes sphères de l'État. Partisan de l'Algérie française et convaincu de l'œuvre sociale et économique que la France a mis en œuvre de l'autre côté de la Méditerranée, l'auteur ne peut accepter l'issue de la Guerre d'Algérie, d'autant qu'il considère que la France ne l'a pas perdue et de ce fait, que les Français ont subi une « désinformation officielle » qui se poursuit encore, à ce sujet et au profit du FLN. C'est en fait ce qui se dégage majoritairement au fil de ces 140 pages : le sentiment d'une jeunesse pleine d'engagement et d'allant, physique et intellectuel, mais cruellement gaspillée par la raison d'État. Quoi qu'il en soit, ce livre se lit d'une seule traite ou presque, grâce au style alerte et concret de l'auteur.

* EALA : Escadrille d'Aviation Légère d'Appui

* DIOM : Division d'Instruction des Observateurs Mitrailleurs

* FLN : Front de Libération Nationale (Algérie)

Famille Chrétienne, n° 1992, du 19 au 25 mars 2016

A l'heure où le terrorisme frappe à nouveau la France, il est intéressant de se replonger dans l'histoire de la guerre d'Algérie, au cours de laquelle celui-ci fut omniprésent. Ce témoignage d'un jeune appelé de 20 ans, envoyé comme toute sa génération combattre dans les départements français d'Afrique du Nord pendant son service militaire, en est l'occasion. Le récit de ses missions d'observateur-mitrailleur sur un avion T6 permet de prendre conscience de la réalité dramatique dans laquelle il est plongé, à peine terminées ses études. Dans un style très direct, Daniel Cadet met aussi le doigt sur les nombreux scandales qui ont entouré cette guerre, sur lesquels aucun véritable examen de conscience politique ou ecclésial n'a jamais été fait. E s'insurge également contre la célébration en France des accords d'Évian (19 mars 1962), alors que tant d'Européens et de harkis ont été assassinés après cette date selon des procédés dont la cruauté n'a rien à envier à ceux du groupe Daesh.

Jean-Marie Dumont

Secours de France, Bulletin de Pâques 2016

Si les paras, les légionnaires, les harkis et les biffins de tous calibres font l'objet de nombreuses recensions dans l'histoire de la Guerre d'Algérie, il en est peu consacrées au rôle de l'aviation et, en particulier à celui des T6 qui accompagnaient avec succès les opérations de ratissages des unités de réserve générale avec les bandes de HLL, notamment en « zones interdites ».

Il est vrai qu'après leur mission de quelques heures, les pilotes et leur observateur-mitrailleur rentraient à leur Base et pouvaient savourer au mess une anisette bien fraîche, alors que les troupes au sol continuaient à souffrir sur la piste, la nuit et le jour... Cette disparité provoquait quelques jalousies et quolibets à l'égard des « gonfleurs d'hélice », mais aussi beaucoup de gratitude de la part de ceux qui avaient bénéficié de ces appuis-feu, délivrés avec détermination et souvent témérité par le pilote et son observateur au ras des oueds, des chènes-liège ou entre les parois des gorges...

L'un d'entre eux, au terme de 280 missions et de 530 heures de vol, témoigne ici de ces

exploits, mais aussi du sacrifice de ces équipages qui ont largement payé leur tribut de sang à cette guerre. L'auteur la raconte, par grandes étapes, depuis l'origine sanglante, en 1954 à la conclusion, tout aussi sanglante, de 1962, le tout illustré de près de 80 photos, pour la plupart inédites.

Dans sa narration, des plus vivantes et exhaustives, Daniel Cadet n'épargne pas les politiques de l'époque et, notamment un certain Chef de l'État, à partir de 1960. Il n'est donc pas « *politiquement correct* », mais les enseignements de l'Histoire qu'il nous livre en conclusion sont édifiants...

P.B.

Le Figaro Histoire, n° 25, avril-mai 2016

Si le titre n'avait été pris par un film célèbre, ce livre aurait pu s'appeler *Avoir 20 ans dans les Aurès*. Mais loin d'être une fiction antimilitariste, il offre le témoignage d'un appelé qui, pendant la guerre d'Algérie, fut observateur-mitrailleur à bord d'un T6, un avion américain utilisé par l'armée française dans sa lutte contre le FLN. Sans souci de littérature, Daniel Cadet raconte les affrontements avec les rebelles, son amour des populations de ce pays et son écœurement face au manque de patriotisme de la métropole. Il y mêle des considérations sur l'histoire de l'Algérie, la tragédie des harkis ou sur la politique algérienne de De Gaulle dont il est un opposant.

Son témoignage est une belle illustration de ces appelés qui luttèrent avec fougue contre le FLN et qui laissèrent là-bas une part d'eux-mêmes.

PM

Echo de Saïda, n° 135, mars 2015

Novembre 1954. Des civils et des militaires sont assassinés en Algérie. Les troupes, qui rentrent d'Indochine, sont envoyées sur place. Mais c'est insuffisant. Les attentats s'étendent à toute l'Algérie : sabotages, enlèvements, massacres... En 1956, le gouvernement décide d'envoyer les appelés pour quadriller le terrain. Le service militaire passe de 18 à 30 mois. Désormais, tous les jeunes de 20 ans partent en Algérie, souvent sans grande préparation et sans information sur ce qui s'y passe réellement.

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En vingt mois, il effectuera 280 missions de combat en 530 heures de vol. À 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie. Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère.

Ce témoignage, particulièrement documenté, est illustré de quatre-vingt photos inédites. C'est à la fois la vie d'une escadrille au combat, mais aussi celle des populations locales, les comportements des civils, des hommes politiques tout autant que des militaires. Ce récit captivant nous plonge dans la guerre au quotidien, les peurs et les angoisses d'un jeune de 20 ans. Ce livre permet de prendre du recul, de découvrir l'Afrique du Nord sous tous ses aspects, de l'époque romaine et chrétienne aux

conquêtes arabes, la colonisation française et, enfin, l'exode des Français d'Algérie et le massacre des populations qui avaient choisi la France. Un ouvrage qui passionnera aussi bien les spécialistes que les néophytes. Un éclairage pour comprendre les événements qui se déroulent actuellement sur notre territoire.

Air ANSORAA, n° 145, avril-mai-juin 2016

Novembre 1954. Des civils et des militaires sont assassinés en Algérie. Les troupes, qui rentrent d'Indochine, sont envoyées sur place. Mais c'est insuffisant. Les attentats s'étendent à toute l'Algérie : sabotages, enlèvements, massacres... En 1956, le gouvernement décide d'envoyer les jeunes appelés pour quadriller le terrain. Le service militaire passe de 18 à 30 mois. Désormais, tous les jeunes de 20 ans partent en Algérie, souvent sans grande préparation et sans information sur ce qui se passe réellement.

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion bien adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En 20 mois, il effectue 280 missions de combat en 530 heures de vol. À 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie. Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère.

Ce témoignage, particulièrement documenté, est illustré de 80 photos inédites. C'est à la fois la vie d'une escadrille au combat, mais aussi celle des populations locales, les comportements des civils, des hommes politiques tout autant que des militaires. Ce récit captivant nous plonge dans la guerre au quotidien, les peurs et les angoisses d'un jeune de 20 ans. Ce livre permet de prendre du recul, de découvrir l'Afrique du Nord sous tous ses aspects, de l'époque romaine et chrétienne aux conquêtes arabes, la colonisation française et, enfin, l'exode des Français d'Algérie et le massacre des populations qui avaient choisi la France. Un ouvrage qui passionnera aussi bien les spécialistes que les néophytes. Un éclairage pour comprendre les événements qui se déroulent actuellement sur notre territoire

La Nouvelle Revue d'Histoire, n° 84, mai-juin 2016

Il y a quelques mois est paru livre de Jean Guigon et Pierre Aubin, *Nous, appelés et volontaires en Algérie pour les Commandos de l'Air* (Atelier Fol'Fer). Le premier du genre consacré à cette unité d'élite que furent les Commandos de l'Air à la devise éclatante : *Sicut Aquila* (« Comme l'aigle »). C'est avec le même intérêt qu'on lira l'ouvrage de Daniel Cadet, *La Guerre d'Algérie à 20 ans (1954-1962)*.

Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire comme observateur-volontaire sur ces T6 légendaires, des avions aussi bien adaptés à la traque des « fells » dans les zones montagneuses qu'à l'appui des troupes au sol. Il va effectuer 280 missions de combat en 530 heures de vol. À 23 ans, Daniel Cadet sera l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie.

Ce témoignage est précieux en cela qu'il est non seulement celui d'un appelé qui a servi avec honneur et fidélité, mais aussi du fait que c'est un des rares ouvrages – et peut-être le seul à ma connaissance – à raconter le quotidien mal connu, méconnu en tous cas,

des observateurs-militaires. Le livre d'un jeune homme de 20 ans. Avec ses peurs, ses craintes, ses joies et ses peines. Mais le souci constant d'être en première ligne pour la patrie.

Plus de 80 photos inédites pour dire la vie d'une escadrille au combat et les réalités du terrain. Sans occulter le revirement de De Gaulle, chaque jour plus prégnant malgré le succès de nos armes. Avec un chapitre édifiant : « *Les enseignements de l'histoire* ».

Alain Sanders

<http://www.aerostories.org/~aerobiblio/article5065.html>, L'@erobibliothèque, avril 2016

L'ouvrage de Daniel Cadet est en fait un livre double. On peut très bien n'en retenir que la relation de la vie d'un membre d'équipage d'EALA* en Algérie à travers son quotidien, rapporté chronologiquement depuis son volontariat pour servir dans l'armée de l'Air et dans le personnel navigant, en Algérie, soit deux chapitres qui courent sur un peu plus de 80 pages. On peut aussi passer rapidement sur ces pages et débiter la lecture de la seconde partie, d'une quarantaine de pages, qui recueille les réflexions de l'auteur sur le contexte politique, son questionnement sur son engagement, son avis sur les nombreux événements tragiques qui ont marqué une guerre qui ne disait pas alors son nom.

Rebuté par la vie de 29 mois de conscrit lambda qu'il voit arriver, Daniel Cadet choisit de passer son service militaire en tant qu'observateur sur T-6. Après son stage à la DIOM* de Caen, il est affecté chez les « Ramel » de l'EALA 6/72 de Kenchéla, au sud-est de Constantine. Son récit ne manque pas d'intérêt, car il livre nombre de détails matériels et opérationnels, mais également humains, sur le fonctionnement d'une escadrille : les missions journalières, les camarades abattus, les rapports entre appelés du contingent et militaires de carrière, le soutien des troupes au sol, les techniques d'attaque, la vie en dehors des vols... Ces pages sont agrémentées de photos inédites (pas seulement aéronautiques) dues à l'auteur, dont l'intérêt est quelque peu desservi par leur taille réduite et leur tirage, mais aussi par la qualité du papier. Ensuite, l'auteur se place délibérément sur un autre plan, celui des idées. À travers des chapitres intitulés « La trahison du chef de l'État », « Police française et barbouzes avec le FLN* » ou encore « Pour en finir avec la fable du 17 octobre 1961 », il n'a de cesse de livrer son profond ressentiment sur l'indépendance de l'Algérie et, selon lui, le sacrifice inutile de tous les militaires tués, la falsification des événements au profit de l'oubli forcé, la trahison des civils et des militaires par les hautes sphères de l'État. Partisan de l'Algérie française** et convaincu de l'œuvre sociale et économique que la France a mis en œuvre de l'autre côté de la Méditerranée, l'auteur ne peut accepter l'issue de la Guerre d'Algérie, d'autant qu'il considère que la France ne l'a pas perdue et de ce fait, que les Français ont subi une « désinformation officielle » qui se poursuit encore, à ce sujet et au profit du FLN. C'est en fait ce qui se dégage majoritairement au fil de ces 140 pages : le sentiment d'une jeunesse pleine d'engagement et d'allant, physique et intellectuel, mais cruellement gaspillée par la raison d'État. Quoi qu'il en soit, ce livre se lit d'une seule traite ou presque, grâce au style alerte et concret de l'auteur.

Bernard Palmieri

* EALA : Escadrille d'Aviation Légère d'Appui

* DIOM : Division d'Instruction des Observateurs Mitrailleurs

* FLN : Front de Libération Nationale (Algérie)

** Algérie française : soucieux du fait que ce terme puisse être ambigu et connoté politiquement, l'auteur précise sa pensée pages 60 et 61 : « Il était facile, en quelques années, de faire émerger parmi la population autochtone une classe de dirigeants capables de prendre en main la destinée de l'Algérie en lien étroit avec toutes les composantes de ce pays et en bonne intelligence avec la France. »

Les Echos du Cercle algérieniste de Normandie, juin 2016

La guerre d'Algérie vue d'en haut

Daniel Cadet est un métropolitain. C'est comme soldat appelé sous les drapeaux qu'il a connu l'Algérie. C'est un ancien appelé atypique, non pas sans doute par rapport à la réalité des appelés qui ont généralement cherché à faire leur devoir, mais par rapport au stéréotype médiatiquement et historiquement correct de l'appelé « qui-se-demande-ce-qu'il-est-allé-faire-là-bas » ou encore « traumatisé-par-la-sale-guerre-qu'on-lui-a-fait-faire ». Pour Daniel Cadet, la défense de notre province d'Algérie et de ses habitants allait de soi, et il a une grande sympathie pour les pieds-noirs : il en a même épousé une. Ce qui le traumatiserait, c'est plutôt l'abandon de l'Algérie, réduisant à néant le sacrifice de ses camarades, et la glorification de cet abandon qui est faite sans pudeur tous les dix-neuf mars...

Une autre singularité de notre auteur, c'est l'arme dans laquelle il a servi : l'armée de l'air, comme observateur-mitrailleur. Certains pourraient penser que les aviateurs survolaient le théâtre d'opérations de suffisamment haut pour ne pas trop risquer. Nous apprenons qu'il n'en est rien : pour observer, voire mitrailler, il faut évidemment s'approcher, et l'escadrille où servait Daniel Cadet a eu son lot de morts pour la France. D'autant plus qu'ayant choisi les Aurès comme lieu d'affectation, notre auteur se trouvait donc dans l'un des hauts-lieux de la rébellion.

Il a d'ailleurs beaucoup photographié la région et l'ouvrage, autre singularité, comporte quatre-vingt photos inédites.

S'il est très intéressant par l'histoire personnelle qu'il raconte, l'ouvrage de Daniel Cadet, *La Guerre d'Algérie à 20 ans* (éditions Fol'fer), a le mérite de replacer également cette aventure personnelle dans un cadre historique plus large. Cela en fait donc une excellente introduction à l'histoire de la guerre d'Algérie pour le lecteur qui n'en sait pas grand-chose. Et comme c'est un livre captivant, que l'on ne lâche pas une fois commencé, en l'offrant autour de vous, vous joindrez l'utile et l'agréable.

Le Piège, Revue des anciens élèves de l'Ecole de l'air, n° 225, 3^e trimestre 2016

1. Nous, appelés et volontaires en Algérie pour les Commandos de l'Air
2. La Guerre d'Algérie à 20 ans

Cette originale maison d'édition publie deux ouvrages sur la guerre d'Algérie qui ont la particularité d'être écrits par des appelés qui ont participé à ces combats ait sein d'unités de l'Armée de l'air.

Le premier porte sur les 27 mois de service militaire effectués entre mai et août 1958,

par deux appelés dit contingent au sein du prestigieux CPA 20 commandé par notre camarade Claude Lajoux (54-Héliot) qui en a écrit la postface. Ils nous décrivent par le menu la dure vie (les appelés de l'époque (un mois de permission en métropole pour 26 mois en Algérie), loin des obsessions troubles (les politiques. Entraînements, crapahuta dans le djebel, héliportages et sauts en parachutes sont le quotidien de ces jeunes qui servent la France sans arrière-pensée. Au fil des pages ils nous font revivre les embuscades, les fouilles, donnant des bilans détaillés, tout en rendant hommage aux morts et aux blessés. Cet ouvrage, qui comporte une riche iconographie d'une centaine de pages, passionnera tous ceux qui ont vécu ces années de feu.

Le second ouvrage est plus ambigu en ce sens qu'il mélange témoignage sur des opérations aériennes et pamphlet politique.

En effet l'auteur ne cache pas ses sympathies pour les partisans de l'Algérie française, au point de consacrer à leurs thèses contestables, plus de la moitié (le soit ouvrage. En revanche la partie « aéronautique » est tout à fait digne d'intérêt. Affecté sur T6 à l'EALA de Kençhela, notre observateur-mitrailleur détaille par le menu la vie de cette escadrille, ses missions quotidiennes les tactiques d'attaque, les rapports entre appelés et militaires de carrière, les accidents, qui ne manqueront pas de rappeler de bons (et moins bons) souvenirs à beaucoup de nos camarades. Agrémenté de nombreuses photos de l'auteur, ce livre de mémoires aurait dû se limiter à cet aspect, sans aborder les options politiques très équivoques qu'il défend.

JPC

Revue Engagement, ASAF (Association de soutien à l'Armée française), n° 112, automne 2016

Ce qui, avouons-le, a, de prime abord, rendu sympathique cet auteur aux yeux de l'ASAF, c'est qu'il souligne avoir décidé d'écrire son livre en voyant se multiplier les baptêmes de rues et de places « 19 mars 1962 ». Ulcéré, il a alors décidé d'apporter sa modeste contribution à la vérité historique.

Incorporé comme appelé l'année de ses 20 ans, en 1958, pour 29 mois, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir en Algérie. Après une formation d'observateur-mitrailleur à la base école de Carpiquet près de Caen et un complément d'instruction à Aix-les-Milles, c'est le départ pour l'Algérie. Pendant 20 mois, à son poste d'observateur-mitrailleur sur T6 dans les Aurès, il effectuera 280 missions de combat et deviendra, à 23 ans, l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie.

Mais le livre de Daniel Cadet ne se résume pas à la narration du quotidien du combat d'un jeune de 20 ans où les peurs et les angoisses sont omniprésentes. En effet, ce récit sert de fil conducteur à des réflexions et interrogations plus larges sur le contexte général et, en particulier, politique dans lequel se déroule ce conflit. Il devient dès lors un témoignage sur le regard que porta toute une génération sur des « événements » comme on disait alors qui la marqua si profondément.

Daniel Cadet n'est pas resté rivé à ses instruments de navigation ou de visée. Il a cherché à comprendre le pays où il se trouvait et à interpréter son histoire depuis l'époque romaine et chrétienne, en passant par les conquêtes arabes puis par la colonisation française jusqu'à l'exode des Pieds Noirs. Il nous livre ses réflexions politiques parfois empruntées d'un peu de naïveté mais révélatrices de la façon dont vivaient, à chaud, le

drame dans lequel de jeunes métropolitains de 20 ans étaient plongés.

Pour ma part, je retiendrai une phrase de l'avant-propos de l'auteur avec laquelle personnellement, mais aussi l'ASAF tout entière est en complet accord : appeler à une repentance injustifiée, c'est donner des armes à tous ceux qui haïssent la France.

Gilbert Robinet général (2S)

L'Homme Nouveau, <https://www.hommenouveau.fr>, mars 2019 **De la Guerre d'Algérie à aujourd'hui, entretien-témoignage avec un appelé : Daniel Cadet**

Dans *La Guerre d'Algérie à 20 ans* (Atelier Fol'fer), Daniel Cadet raconte sa découverte de l'Algérie pendant son service militaire effectué comme appelé observateur-mitrailleur sur T6. Au-delà des souvenirs, ce livre permet aussi de découvrir le passé chrétien de l'Afrique du Nord, la réalité de la présence française et de la colonisation ainsi que de l'exode subi par les Français d'Algérie. À l'heure où ce pays s'enferme de plus en plus dans le chaos, nous avons rencontré Daniel Cadet pour évoquer l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui.

– *Que vous inspire la situation actuelle de l'Algérie ?*

– Bouteflika est le dernier représentant d'un système, né du clan de Boumédiène. Après l'indépendance, une guerre civile a éclaté entre ceux qui suivaient Ben Bella et Boumédiène et ceux qui étaient du côté de Boudiaf et de Krim Belkacem, entre les combattants de l'intérieur et l'armée des frontières. Finalement, Ben Bella et Boumédiène s'emparent du pouvoir, même si c'est Ferhas Abbas qui préside aux destinées du pays. En 1963, il est remplacé par Ben Bella avant que celui-ci soit renversé par le coup d'État fomenté par Boumédiène en 1965. Bouteflika, qui est président depuis 1999, appartient depuis les origines au clan de ce dernier. Il a d'ailleurs participé au coup d'État de 1965. Grabataire, c'est davantage son entourage qui gouverne. Mais il est le symbole d'un système né de la guerre d'Algérie et des luttes intestines entre les différentes composantes du FLN. Il en est le dernier représentant. Il dirige un pays de plus de 40 millions d'habitants, avec un taux de natalité de 22,2 % et qui est une véritable cocotte-minute. L'issue peut être dramatique pour l'Algérie mais également pour la France qui risque d'assister à une arrivée massive d'Algériens sur son sol.

– *Comment avez-vous connu l'Algérie ?*

– Par mon service militaire. Comme tous les jeunes Français de l'époque, j'ai été appelé en Algérie et j'ai été incorporé en 1958. Deux ans avant, le gouvernement avait décidé non seulement d'y envoyer les appelés mais aussi de passer la durée du service militaire de 18 à 30 mois. Il est difficile de se replacer dans l'ambiance de l'époque. La France d'alors était encore essentiellement rurale. Pratiquement personne ne savait ce qui se passait exactement en Algérie, qui était exactement le FLN et ce que nous faisons là-bas. D'un coup, l'appelé passait de son village de métropole au Bled algérien. L'effet était saisissant. Moi-même, je venais de Normandie, mais contrairement à beaucoup de mes camarades, j'avais déjà pas mal voyagé en Europe. Affecté dans l'armée de l'air, je me suis porté volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur le T6, un avion bien adapté pour pourchasser les rebelles dans les massifs montagneux où ils cherchaient refuge. Ma famille était également habitée par un fort sentiment patriotique. Je partais servir mon pays mais, pour autant, j'entendais ne pas me faire imposer tout et n'importe quoi. Et, surtout, je voulais connaître ce pays, profiter de l'occasion pour le découvrir. Je

suis parti avec en poche le Guide Vert et des cartes Michelin. Comme j'étais agriculteur, il était évident que j'avais peu de chance de revenir en Algérie.

– *Et sur place, avez-vous eu des contacts avec la population ?*

– Oui, je suis allé à la rencontre de la population, aussi bien des Berbères et des Arabes que des Européens. J'ai découvert en majorité une population de « petites gens » loin des images faciles de l'anti-colonialisme. Mais, en même temps, des gens qui ne comprenaient pas forcément tout ce qui se passait. Ce qui m'a beaucoup frappé également, c'est le peu d'intérêt qu'avaient les appelés pour la population civile. Généralement, ils ne cherchaient pas à la connaître. Ils sortaient entre eux et ne s'intéressaient absolument pas à leurs vies. Faire venir le contingent en Algérie a été la plus grosse erreur qui a été commise dans ce conflit. La guerre est un métier, et un métier difficile. Il fallait recourir au volontariat. Jeter de force des civils, hier boulanger, agriculteur ou étudiant, dans la guerre, c'était directement créer un climat de tension, un terrain favorable à la propagande et à la subversion. C'est d'ailleurs un principe typiquement révolutionnaire.

– *Comment avez-vous ressenti le retour du général De Gaulle au pouvoir ?*

– L'Algérie a connu à ce moment-là un véritable espoir, malgré la méfiance de certains pieds-noirs. Mais le célèbre cri de De Gaulle « *je vous ai compris* » permettait de penser que la mauvaise entente de toujours entre la population européenne d'Algérie et De Gaulle n'était plus qu'un mauvais souvenir. La situation a vraiment changé quand, le 16 septembre 1959, De Gaulle a abattu ses cartes en se prononçant pour l'auto-détermination, à travers trois voies possibles et proposées sur le même plan : la francisation, la sécession ou l'association. Sauf que pendant ce temps, nos camarades continuaient de mourir et que les populations civiles étaient toujours égorgées par les sbires du FLN.

– *Comment avez-vous ressenti cette situation ?*

– Globalement, nous savions qu'il fallait que ce pays accède un jour à l'indépendance. Mais, pas à n'importe quelles conditions, pas n'importe comment et pas en passant par pertes et profits les morts (militaires et civils) et les populations civiles. Le nombre d'Algériens engagés du côté de la France oscille selon les historiens entre 200 000 et 400 000, dont les fameux harkis que nous avons honteusement abandonnés. Il fallait les préparer à prendre en main le destin de leur pays, en lien avec la population européenne et avec la France. L'Algérie aurait connu un autre destin et la terrible situation qu'elle subit aujourd'hui et, en fait, depuis 1962, n'aurait pas existé.

– *Selon vous pourquoi ce changement de politique de la part de De Gaulle ?*

– Au début, j'ai cru qu'il agissait en raison de sa haine pour les pieds-noirs, mais en y réfléchissant, il me semble que l'on ne peut pas limiter son attitude à ce seul aspect. De Gaulle n'aimait pas non plus les Arabes. Il me semble que l'explication se trouve du côté de son ambition politique. De Gaulle se pensait comme un « non-aligné » (ni les États-Unis, ni l'URSS) à l'instar de personnages comme Tito, Nasser, Nehru. Il se rêvait même en chef de file de ces pays. Comme Nasser soutenait le GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne), il fallait au préalable larguer l'Algérie.

– *Comment s'est terminé votre séjour en Algérie ?*

– Au bout de 19 mois, j’ai demandé à ne plus voler. Il n’y avait aucun sens de se faire tuer pendant que De Gaulle lâchait l’Algérie. De plus, les pilotes de carrière rentraient en métropole au bout de 10 mois ; ce qui n’était pas notre cas. La chose n’a pas très bien passé et j’ai été finalement envoyé à la « tour de contrôle » de Bouhamama, avant d’être libéré en octobre 1960. Ce pays m’a profondément marqué. Et j’ai découvert qu’il s’agissait à l’origine d’une terre chrétienne et qui avait été considéré pendant des siècles comme le grenier à grains de Rome. L’islam a non seulement appauvri cette partie du monde, mais il y a importé l’anarchie et les dissensions des tribus arabes conquérantes. Quand la France est intervenue, il s’agissait d’abolir l’esclavage des chrétiens et de détruire la piraterie.

– *Mais il s’agissait quand même de colonialisme ?*

– Effectivement, mais il faut se reporter à ce sujet au droit de colonisation clarifié au XVI^e siècle par l’école de Salamanque (Francisco de Vitoria ou le jésuite Francisco Suarez par exemple). Dans le cadre des découvertes du Nouveau monde, ils ont élaboré un droit international dans lequel s’inscrivait à certaines conditions le droit de coloniser dans le respect profond des populations autochtones. Selon eux, ce droit se fonde sur les principes concernant le droit de propriété appliqué au peuple. Dans cette perspective, la terre est un élément du bien commun de l’humanité. Elle doit donc être travaillée. Soit elle n’appartient à personne, et elle peut être alors occupée, soit elle appartient déjà à quelqu’un. Mais si celui-ci s’en désintéresse, il peut être possible pour le bien des citoyens, indigènes ou immigrants, de l’administrer, quitte à lui accorder son autonomie plus tard. Dans la même perspective, le droit international peut justifier certaines interventions comme lorsqu’il s’agit de porter secours aux victimes d’une tyrannie ou pour se défendre contre la piraterie. L’ensemble de ces réflexions est fondé sur le respect du droit naturel.

– *Avez-vous eu l’impression de faire une guerre juste ?*

Quand on voit ce qu’est devenu ce pays, le drame des pieds-noirs et la mort dans les tortures les plus odieuses des harkis, assurément, nous nous battions pour une cause juste et de manière loyale, bien que nous ayons été confrontés au terrorisme. Il y a eu des actes scandaleux de posés, mais il fallait alors que ceux qui ont reçu l’ordre de les exécuter les refusent. Bien qu’appelé et sous-officier, j’ai personnellement refusé d’abattre deux hommes qui se trouvaient en bordure de zone interdite. Mon expérience du terrain me disait qu’il s’agissait de simples paysans et non de rebelles. C’était une guerre qui ne se gagnait pas seulement à coups de fusil, mais aussi par la conquête des cœurs.

Rédigé par Philippe Maxence, suite à un entretien avec Daniel Cadet

le 20 mars 2019 dans [Politique/Société](#)
